

texte, paroissent prouver qu'il est versé dans cette langue. Cependant après tous les tours de passe-passe dont le public est journellement la dupe, il ne faut répondre de rien.

L'APPRENTI PHILOSOPHE MODERNE.

Conte.

UN philosophe eut pour seul domestique Jean, frals venu d'un hameau près Riom : Lointain séjour, où sur leur trône antique, Regnent les mœurs & la religion.

Quand de ses monts abandonnant les cîmes,
Devers Paris Jean se mit en chemin,
Elevé là dans nos vieilles maximes,
Sage & soumis, c'étoit un bon humain.

Mais son patron, qui traitoit de chimere
Tout frein, tout rang, toute propriété,
Par ce systême avec art débité
Brouilla de Jean la cervelle légère.

Il en avint que, l'esprit-fort, un soir,
Rentrant, cherchant au logis le jeune homme,
Et mille écus ferrés dans un tiroir,
Trouva ces mots où n'étoit plus la somme :

„ Long-tems pour moi ton argent fut sacré :
„ En tes discours à la fin je me fie.
„ Or, de ce trait tu dois me savoir gré,
„ C'est mon hommage à la philosophie. „

 Le R. P. Firmus, capucin, professeur en théologie à Velp, avantageusement connu par un bon traité polémique sur les erreurs modernes & de judicieuses réflexions sur les Décrétales d'Isidore *, propose par souscription un recueil de Sermons en 4 ou 5 vol. petit 8vo. contre les philosophes du jour, les athées sur-tout & les déistes. Ces Sermons écrits en flamand, sont recommandables par la solidité des raisons, & la marche méthodique de l'auteur. C'est le jugement que je crois pouvoir en porter d'après un morceau considérable que j'ai lu, traduit en François. — On pourra souscrire chez Vanhoven, libraire & notaire à S. Thron.

* 1 Févr.
1788, p. 160.

NOUVELLES.